

Saint-Goëry

Chantraine

Épinal

Les Forges

Dinozé

Golbey

Renauvoid



NEWSLETTER

La newsletter continue ! Suite aux avis recueillis lors de l'enquête de satisfaction, il a donc été décidé de continuer pour un certain temps encore l'édition de la newsletter. Voici donc la 9ème édition.

Vous y trouverez entre autres :

- ♦ L'Évangile du dimanche 10 janvier et son commentaire,
- ♦ Un chant,
- ♦ Une résonance artistique de la Parole,
- ♦ Le coin des familles avec diverses propositions, ...

N'hésitez pas à transmettre cette newsletter à votre entourage.



MESSES DOMINICALES

En raison du couvre-feu, les messes du samedi soir à 18 h sont supprimées.

Dimanche 10 janvier :

à 9 h 30 : messe en l'église de Chantraine et en l'église de Dogneville

à 10 h 45 : messe en l'église de Golbey et en la basilique Saint-Maurice

Dimanche 17 janvier :

à 9 h 30 : messe en l'église de Chantraine et en l'église de Jeuxy

à 10 h 45 : messe en l'église de Golbey et en l'église Notre-Dame au Cierge

MESSES DE SEMAINE

En raison du couvre-feu, le planning des messes de semaine subit quelques modifications

Lundi :

messe à 8 h 30 en l'église Saint-Antoine

La messe à 18 h à l'église Saint-Paul est supprimée

Mardi :

messe à 8 h 30 à la basilique Saint-Maurice

messe à 9 h en l'église de Chantraine

La messe à 18 h 15 à la chapelle de La Vierge est supprimée

Mercredi :

messe à 8 h 30 en l'église de Golbey

Horaire avancé : messe à 17 h à l'oratoire Notre-Dame

(précédée du chapelet médité à 16 h 30)

Jeudi :

messe à 8 h 30 à la basilique Saint-Maurice

messe à 9 h en l'église de Chantraine

messe à 12 h à l'oratoire Notre-Dame (en période scolaire)

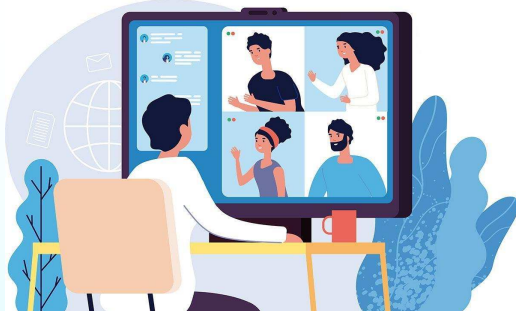
Vendredi :

messe à 9 h en l'église de Chantraine

Horaire avancé : messe à 17 h à l'oratoire Notre-Dame
(précédée de l'adoration eucharistique à 16 h 30)

Samedi :

messe à 8 h 30 à la basilique Saint-Maurice (précédée du chapelet à 8 h et suivie de l'adoration eucharistique et des confessions individuelles de 9 h à 10 h)



Au vu du faible nombre de participants et compte tenu des divers avis reçus lors de notre enquête de satisfaction,

Nous avons donc décidé de supprimer les rendez-vous « **VISIO** » du jeudi et du samedi.

Seuls les rendez-vous « VISIO » pour les enfants sont maintenus (voir la page « Famille »).

EVANGILE DU DIMANCHE 10 JANVIER 2021
Baptême du Seigneur

« Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 7-11)

En ce temps-là,
Jean le Baptiste proclamait :
« Voici venir derrière moi
celui qui est plus fort que moi ;
je ne suis pas digne de m'abaisser
pour défaire la courroie de ses sandales.
Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

En ces jours-là,
Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée,
et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.
Et aussitôt, en remontant de l'eau,
il vit les cieux se déchirer
et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.
Il y eut une voix venant des cieux :
« Tu es mon Fils bien-aimé ;
en toi, je trouve ma joie. »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE

« Et il fut baptisé dans le Jourdain »

La prédication de Jean Baptiste avait suscité en Israël un formidable élan de conversion. Tous ceux et toutes celles qui se décidaient à changer de vie et à faire à Dieu toute sa place venaient se plonger dans les eaux du Jourdain en signe de renouveau intérieur.

Jésus, volontairement, a voulu rejoindre l'élite de son peuple, non pas l'élite du pouvoir, de l'aisance et de la culture, mais une élite de la foi et de la confiance en Dieu. C'est pourquoi, bien que sans péché, il est venu se faire baptiser par Jean.

Il a donc inauguré sa vie publique par un acte d'humilité et de solidarité avec les hommes qu'il venait sauver, et c'est ce moment que Dieu a choisi pour manifester sa solidarité avec son Fils.

En remontant de l'eau, Jésus voit le ciel se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre vers lui. Au même instant, accompagnant ce vol de l'Esprit qui le désignait, une voix partie du ciel, la voix de Dieu, se fit entendre : « C'est toi mon Fils, le Bien-aimé, en toi j'ai mis ma faveur ».

Jésus qui entend, le Père qui parle, l'Esprit qui descend : dès la première page de l'Évangile, c'est la Trinité sainte qui se manifeste, et c'est le mystère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui commence à se révéler.

Au moment même où Jésus s'humilie et veut se faire frère parmi des frères, Dieu le Père le fête comme son Fils, son Bien-Aimé, celui en qui il se reconnaît et se complaît. Toutes proportions gardées, c'est bien cette grâce filiale que nous vivons lorsque nous laissons faire Dieu : dès que, loyalement, nous cherchons la route de l'humilité, dès que nous vivons une vraie solidarité avec nos frères et sœurs, Dieu nous fait fête comme à son bien-aimé.

Cette page de l'Évangile de Marc est l'une des toutes premières écrites à propos de Jésus ; la lettre de Jean est au contraire l'une des dernières œuvres du Nouveau Testament.

Elle reprend, à sa manière, le thème du baptême de Jésus, mais à la lumière de sa mort qui nous donne la vie. La pensée est un peu difficile à suivre, comme si nous n'avions en fait que des notes prises au cours d'une causerie d'un Apôtre.

« Qui est le vainqueur du monde (c'est-à-dire des forces du refus), dit cette lettre de Jean, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » Être chrétien, en effet, ce n'est pas seulement croire que Dieu existe et qu'il peut tout, mais qu'il a agi et veut agir par son propre Fils venu parmi nous. « C'est lui, poursuit Jean, qui est venu par l'eau et le sang, Jésus Christ, non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang ».

Non seulement il est venu à nous et nous a prouvé sa solidarité par l'eau de son Baptême, mais il vient encore à nous et nous prouve son amour par l'eau et le sang qui ont jailli, sur la croix, de son côté ouvert par la lance. Cette eau et ce sang n'ont été versés qu'une fois, mais en un sens ils continuent de jaillir chaque jour dans l'Église, car ils préfiguraient l'eau de notre baptême et le sang de la coupe pour nos Eucharisties.

C'est de cela que l'Esprit Saint témoigne aujourd'hui dans l'Église : c'est tout le mystère de Jésus qui nous sauve, de Noël au Cénacle, du Baptême à la Croix ; et le Jourdain qui nous baptise, c'est le fleuve d'eau vive, c'est l'Esprit Saint qui a jailli pour nous de la mort glorifiante de Jésus .

Frère Jean-Christian Lévêque, Carme à Paris

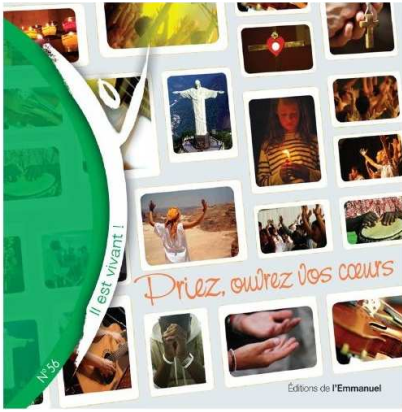
L'Esprit de Dieu repose sur moi

Texte et musique : Lucien Deiss



Pour l'écouter, cliquer sur ce lien ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=t_NuAxpO4I



**R. L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé
Proclamer la paix, la joie.**

1. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres,
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.
2. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

3. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.
4. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour annoncer la grâce de la délivrance
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.
5. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

*« Alors paraît Jésus.
Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean,
pour être baptisé par lui ». Matthieu 3, 13*

Jean essaya de s'y opposer. Ne rêve-t'il pas de puissance ? *« Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé. »*¹

Alors ce Baptême serait la première protestation publique de Jésus contre le rêve juif d'un messie triomphant. Deux personnages ! Deux tailles différentes !

Jean est là au bord du Jourdain, il tient son bâton... surmonté d'une croix.

Le Baptême du Christ en annoncerait un autre. Au cœur de sa mission, Jésus indique à qui veut bien l'entendre qu'il a hâte d'être baptisé, plongé dans la mort pour ensuite ressusciter.²

Ce « Baptême pascal » du Christ nous enseigne à quelle profondeur se situe la kénose de Dieu. *« Je ne suis pas venu, moi, pour appeler des justes mais des pécheurs. »*³

Ce Jésus, agenouillé dans l'eau du Jourdain paraît étonnamment petit... Cette lecture du baptême, par notre artiste, de Jésus peut être rapprochée de l'hymne paulinien sur la kénose du Christ.⁴

« Et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean... »

Par ce bâton, tenu au-dessus de Jésus, comme pour un adoubement... Il semble jouer le rôle de la « voix » qui révèle l'identité de cet homme agenouillé dans les eaux verdâtres : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur ». Finalement être baptisé par Jean, c'est se laisser plonger dans les eaux pour y disparaître en une mort symbolique. « Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ». Mais Jésus est sorti de l'eau : renaissance symbolique annonçant la résurrection du tombeau. « C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père ».

*« Jésus a voulu descendre jusqu'à nous. C'est la grandeur de Dieu qui envoya son Fils qui s'anéantit lui-même et qui apparut comme un pécheur. Ce jour-là, sur les rives du fleuve Jourdain, il y a donc tout le peuple des pécheurs : ceux qui pensaient ne pas pouvoir être aimés par Dieu, ceux qui n'osaient pas aller au-delà du seuil du temple, ceux qui ne priaient pas parce qu'ils ne s'en sentaient pas dignes. Jésus est venu pour tous, même pour eux, et il commence précisément en s'unissant à eux, comme un chef de file. »*⁵

Pierre Jean Duménil
Curé modérateur

1 Luc 3,17

2 Luc 12, 50

3 Mt.9, 13

4 Ph.2, 6-8

5 Pape François – Audience du 28 octobre 2020

Le Baptême du Christ
Allemagne du Sud
vers 1700.



**« Lui, il faut qu'il grandisse
et moi, que je diminue. »**
Jean 3, 30



« Amen, je vous le dis :
Parmi ceux qui sont nés d'une femme,
personne ne s'est levé de plus grand
que Jean le Baptiste... »

Mathieu 11, 11

et cependant le plus petit
dans le royaume des Cieux
est plus grand que lui. »

Mathieu 11,11

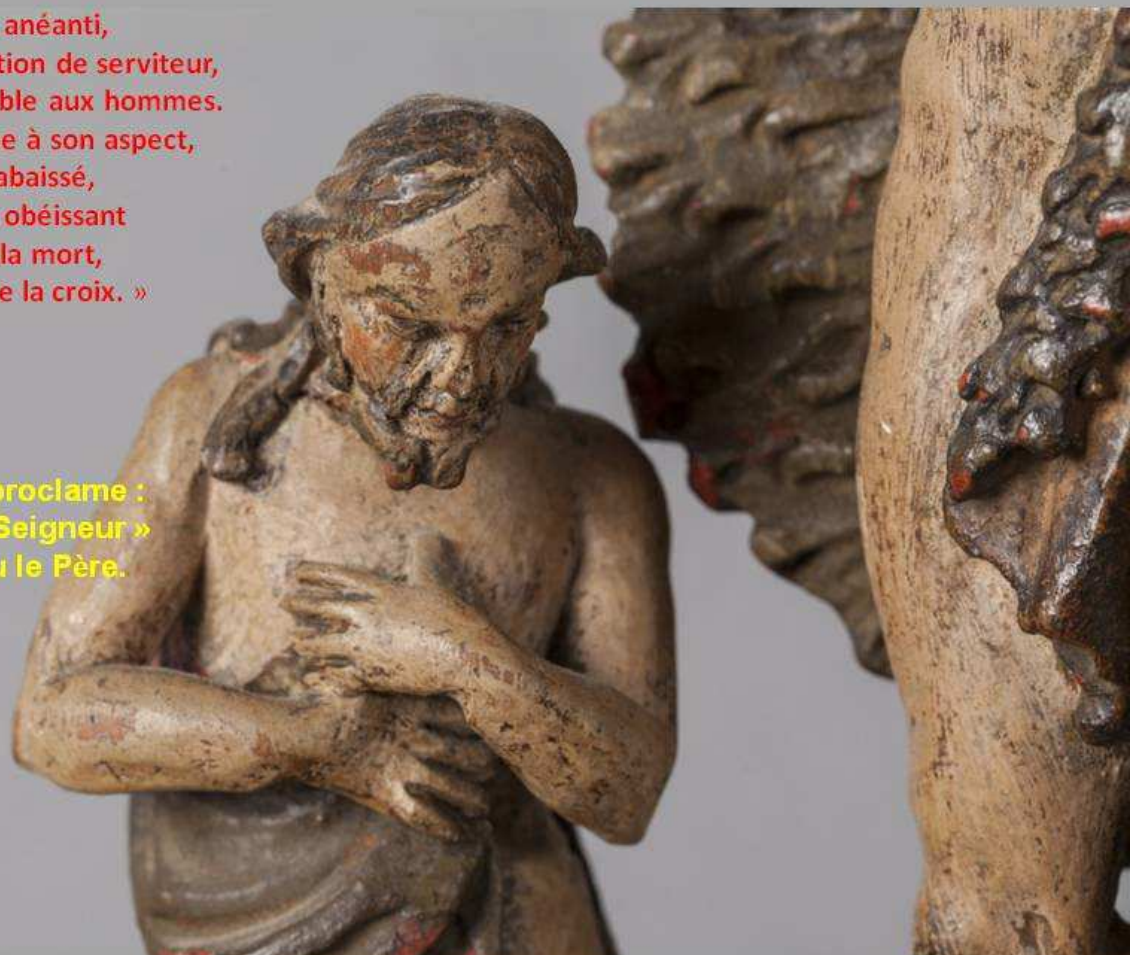


« Il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant
jusqu'à la mort,
et la mort de la croix. »

Philippiens 2, 8

Que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

Philippiens 2,11



EN FAMILLE

DIMANCHE 10 JANVIER 2021
Baptême du Seigneur

1^{ère} lecture :
Livre du prophète Isaïe
Chapitre 55, versets 1 à 11

Cantique
Exultant de joie, vous
puiserez les eaux aux
sources du salut !

Isaïe 12

2^{ème} lecture :
Première lettre de saint Jean
chapitre 5, versets 1 à 9

Évangile de Jésus Christ
selon saint Marc
1, 7-11

Jusqu'à l'âge de trente ans, Jésus habite dans le petit village de Nazareth. Un jour, il quitte son pays et rencontre son cousin Jean Baptiste au bord de la rivière Jourdain. Jean Baptiste était un prophète, un envoyé de Dieu.
Par son baptême, Jésus accepte d'être reconnu comme le Fils de Dieu, et nous montre l'exemple, c'est un commencement. Jésus se lance dans sa mission. Il va appeler ses disciples. On va l'écouter, le suivre, l'aimer ou le critiquer. Jésus va guérir des malades, ouvrir les yeux des aveugles et faire comprendre le royaume de Dieu.
Ton baptême, aussi, est un commencement. Dieu t'aime et t'appelle par ton prénom. Et, comme à Jésus, Dieu te dit :
« Tu es mon Fils bien-aimé. »

LE MOT DE LA SEMAINE :

Témoignage

Jean Baptiste témoigne de Jésus qui vient. Le témoignage est essentiel, car, à toutes les époques, c'est sur la parole des témoins que des hommes et des femmes vont croire en la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ressuscité. Ils fondent leur vie sur le témoignage.

Les enfants qui le souhaitent peuvent nous retrouver en visioconférence pour un temps de partage de la Parole et de prière le samedi de 10 h à 11 h.
Les parents recevront un lien par mail pour rejoindre la visio.

Jésus est baptisé dans l'eau du Jourdain.

Baptiser veut dire « plonger ».

Par le baptême, nous plongeons dans une grande famille, celle des enfants de Dieu, des frères et sœurs de Jésus.

C'est la famille des « chrétiens ».

Connais-tu des personnes qui font partie de la famille des enfants de Dieu ?

Certaines personnes de la famille des chrétiens ont été choisies par tes parents pour t'aider à grandir dans la foi, ce sont ton parrain et ta marraine. As-tu un lien particulier avec eux ? Si tu devais nous les présenter que dirais-tu ?
.....

Pour s'appropriier l'Évangile du baptême de Jésus :




Cantilène « Quand Jésus avait trente ans »

De Joseph Gélineau

Chant : <https://youtu.be/uqexYs50ZeY>

Gestuation:

16. Quand Jésus avait trente ans

- R.  Alors le ciel s'ouvrit et Dieu dit :
1. Quand Jésus avait trente ans, Il partit de Nazareth.
2. Il s'en vint près du Jourdain, Le fleuve où Jean baptisait.
3. Il descend aussi dans l'eau lorsque Jean le reconnaît.
4. « Non, vraiment, je ne peux pas ! C'est à toi de me laver ! »
5. Mais Jésus lui répondit : « La Justice est faite ainsi. »
6. Tandis que Jésus priait, Les cieux se sont déchirés.
7. La Colombe en descendit : L'Esprit. St venait sur lui.
8. Ce jour-là, Dieu nous apprend Comment vivre de sa vie.

Pour participer à l'élaboration de cette page hebdomadaire, n'hésite pas à envoyer par mail un dessin, une prière, une anecdote amusante de ta semaine, une idée recette, une photo ou une question que tu te poses sur la foi...
adeline.papillard@catholique88.fr

Adrien Candiard : « Réinventons notre manière de vivre le christianisme »

Propos recueillis par Anne-Bénédicte Hoffner pour La Croix L'Hebdo.

Dominicain et islamologue, Adrien Candiard est l'auteur d'ouvrages à succès sur la tolérance, l'espérance ou la liberté intérieure. Depuis son couvent égyptien, il observe les débats qui traversent le christianisme, et tente d'y apporter sa contribution.

Cette fin d'année a été particulièrement rude en France, avec l'épidémie de Covid-19 et la crise sociale qui s'annonce. Depuis votre couvent du Caire, en Égypte, comment voyez-vous cette actualité ?

Cela va peut-être vous surprendre, mais ce qui me donne à réfléchir en ce moment, c'est l'année 541, celle de l'apparition de la peste bubonique dans l'Empire romain d'Orient. L'empereur byzantin Justinien, qui a construit Sainte-Sophie, est sur le point de rétablir l'unité du bassin méditerranéen lorsque la peste arrive par l'Égypte et tue la moitié de la population de son empire. Puis la peste va rester active pendant deux siècles. Jusque-là, on pouvait encore croire que l'Empire romain, malgré son naufrage en Occident, allait encore renaître de ses cendres. C'est la peste qui met fin à cet espoir. Justinien n'a plus suffisamment de soldats ni de paysans pour payer des impôts et, lorsque les cavaliers arabes arriveront un siècle plus tard, les rives sud et est de la Méditerranée tomberont comme un fruit mûr.

Pourquoi cet épisode m'intéresse-t-il précisément aujourd'hui ? L'historienne Claire Sotinel remarque que la politique menée contre la peste est alors surtout religieuse : on construit des églises, on célèbre des messes... Le pape Grégoire le Grand instaure les « rogations », c'est-à-dire des processions de supplication. Alors qu'il avait d'abord rechigné à le faire, concentré qu'il était sur l'annonce du Salut et la recherche de la Vérité, le christianisme en vient à assumer les fonctions de la religion romaine : assurer la cohésion de la société, la concorde avec les éléments naturels (climat, épidémies...) par des sacrifices, et enfin la victoire des armées.

En quoi l'étude de cette peste de Justinien peut-elle nous éclairer aujourd'hui ? Parce qu'elle a précédé un effondrement ?

Ce qui m'intéresse n'est pas de me pencher sur le climat et la « collapsologie », mais plutôt de parler de la foi chrétienne à partir de cet épisode. Dieu merci, le Covid-19 est moins meurtrier que la peste bubonique, mais je suis frappé de voir que les réponses que nous lui apportons ne sont absolument plus religieuses. Chacun peut prier individuellement pour une personne malade, pour ses proches ou pour les soignants, mais nous ne pensons pas vaincre l'épidémie par la prière, et on peut déjà prévoir que nous ne construirons pas d'églises lorsqu'elle sera vaincue, comme on l'a fait avec Notre-Dame de Fourvière à Lyon, par exemple.

Que s'est-il passé entre-temps ? Par la force des choses – les progrès de la science, la perte de son poids politique –, le christianisme s'est en grande partie libéré des fonctions de la religion romaine. En France, plus personne n'attend de lui qu'il influence la météo ou donne la victoire à nos armées. En revanche, il continue à être encore un peu, et de façon ambiguë, un facteur de cohésion de la société, d'identité et de mémoire de la nation. Lorsque Notre-Dame a brûlé, tout le pays était en larmes, et on voit bien que les églises de villages sont à la fois les lieux de culte des chrétiens et les témoins de la mémoire nationale. Mais c'est une position délicate : les chrétiens d'aujourd'hui ne peuvent être les seuls dépositaires de cette mémoire, et il est d'ailleurs douteux que nous voulions jouer le rôle de gardiens de musée.

Au milieu de nos débats sur la laïcité, revenir à l'an 541 me paraît important pour comprendre ce qui nous arrive. Si la baisse du nombre de croyants ou de pratiquants est un vrai défi, nous n'avons pas à regretter la perte des fonctions de la religion romaine. Être missionnaire, ce n'est pas chercher à regagner ce terrain perdu, mais revenir au cœur de la foi chrétienne : l'annonce du Salut, la recherche de la Vérité.

Vaste programme ! Avez-vous des pistes pour cela ?

Je me sens partie prenante de la vie de l'Église mais, comme dominicain, mon expérience pastorale est réduite : je serais bien mal placé pour faire la leçon à des curés de paroisse ! Cette perspective de long terme me conduit seulement à constater qu'il va nous falloir repenser de fond en comble les formes de notre vie paroissiale. Alors que l'érosion de la pratique dominicale est un phénomène déjà ancien, mais profond, l'épidémie a encore fragilisé la messe du dimanche, et les confinements ont posé bien des questions sur notre rapport aux sacrements. Il sera difficile de se contenter de faire comme avant !

Vous êtes religieux, dominicain, dans un couvent en Égypte et vous êtes occupé surtout par la rédaction de votre thèse sur un fameux penseur musulman du XIV^e siècle, Ibn Taymiyya. Comment restez-vous au fait des questions actuelles sur la foi ?

Je suis en contact avec des gens assez différents : des chrétiens d'Égypte qu'il est plus facile de rencontrer quand on est religieux, mais aussi des musulmans, dans le cadre de l'Institut dominicain d'études orientales, fondé et porté par le couvent du Caire. Je rencontre aussi des expatriés et des jeunes étudiants et volontaires français, qui me permettent de saisir un peu de la situation française. J'échange avec plusieurs de mes frères dominicains, qui ont des expériences différentes de la mienne. Et je lis *La Croix* au petit déjeuner !

Comment s'habituait-on à la vie dans une communauté religieuse ?

La vie dominicaine est d'abord une vie commune. « *Le fer se polit par le fer et l'homme par le contact avec son prochain* », dit très justement le livre des Proverbes (27,17). Cela peut paraître un peu rugueux, mais c'est essentiel ! Le risque serait de chercher le succès ailleurs, dans une vie privée à l'écart de la communauté, auprès de fidèles parfois prêts à placer un jeune prêtre sur un piédestal terriblement malcommode. La communauté, au contraire, est très équilibrante, parce qu'elle vous met au contact d'égaux, qui n'ont aucun risque de vous idéaliser...

Avant d'entrer dans la vie religieuse, vous avez été engagé politiquement, au côté de Dominique Strauss-Kahn notamment. Que gardez-vous de vos expériences professionnelles passées ?

Je n'ai pas eu à proprement parler d'expérience professionnelle, mais des études assez variées, qui me servent à peu près tous les jours, et des engagements qui m'ont mis au contact d'une fonction publique avec laquelle je suis resté assez à l'aise. L'anticléricalisme ne me fait pas peur, au contraire. Une conversation qui commence par « *je n'aime pas les curés* » me plaît assez, parce qu'il va être possible de surprendre l'interlocuteur.

Dans cette ancienne vie, j'ai beaucoup fréquenté des gens assez loin de la foi et j'en suis heureux. Quand on est prêtre, on se retrouve essentiellement en lien avec des catholiques. On peut vite s'enfermer dans un univers minoritaire qui tourne facilement sur lui-même, un univers finalement relativement clos.

Votre manière de vivre votre vocation en garde-t-elle la trace ?

Une vocation est toujours un choix fait par amour pour des personnes qui ne sont pas des abstractions. En ce qui me concerne, je pense profondément que je me suis engagé dans la vie religieuse pour mes amis non croyants. C'est d'abord à eux que j'ai envie d'annoncer Jésus-Christ. Je sais bien que ce ne sont pas d'abord des non-croyants qui achètent mes livres, mais ils restent mon horizon. Je fais attention de ne pas utiliser le jargon catho sans l'expliquer : le « Royaume de Dieu », nous ne savons pas toujours nous-mêmes ce que nous mettons derrière. J'ai envie de leur faire comprendre ce que j'essaie de vivre. Je suis heureux que mon livre sur le fanatisme, qui se conclut sur un appel à prier, ait fait l'objet de deux pages dans *Libération* !

Diriez-vous que vous venez d'un milieu « catho de gauche », et que pensez-vous de cette classification ?

Je ne viens pas d'un milieu catho de gauche, plutôt d'un milieu de gauche et post-catholique, comme de nombreux Français. Je n'aime pas trop cette étiquette pour plusieurs raisons. D'abord, je ne pense pas que l'on soit chrétien avec un adjectif, quel qu'il soit : cela signifierait qu'il y a le Christ, plus quelque chose, qui serait sur le même plan. Par ailleurs, classer les catholiques crée des camps, des clivages dont l'Église de France est une grande spécialiste. Nous avons une capacité stupéfiante à nous haïr. À la fin de l'adolescence, j'ai découvert qu'en Italie toutes ces divisions en chapelle n'existaient pour ainsi dire pas, et j'ai trouvé cela incroyablement apaisant ! En France, on crève de ces divisions. La diversité des opinions au sein de l'Église est bonne, mais elle ne doit pas se rigidifier en partis. Spirituellement, il n'y a rien de plus desséchant et, au passage, l'amour du prochain y perd un peu. Nous perdons là un temps précieux alors qu'il y aurait beaucoup mieux à faire.

Vous êtes devenu un spécialiste de l'islam. Cela correspond-il à une vocation ?

Non, mon souhait était plutôt d'étudier la Bible, à travers les Pères de l'Église et les lectures médiévales, à l'école biblique et archéologique de Jérusalem. Lorsque mes supérieurs m'ont dit qu'ils pensaient à moi pour Le Caire, j'ai d'abord été surpris, puis j'ai essayé de prendre au sérieux mon vœu d'obéissance. Je me suis posé plusieurs questions. Est-ce que je crois à la mission de l'ordre au Caire ? Oui. Est-ce que l'islam est un sujet important pour l'Église et le monde aujourd'hui ? Oui. Est-ce que je peux y travailler et être heureux ? Oui aussi.

Je n'avais pas de bonnes raisons de refuser. L'obéissance a quelque chose d'assez libérant finalement. Quand des gens me reprochent, à moi, prêtre, de passer « *autant de temps* » à travailler sur l'islam, je réponds que c'est ce que l'Église me demande de faire. Si elle me demande autre chose, je le ferai aussi. Bien entendu, ce travail fait évoluer

ma manière d'être religieux. Je ne crois pas que la rencontre d'êtres humains différents soit optionnelle dans le christianisme. Bien au contraire.

Justement, pourquoi la découverte du pluralisme religieux est-elle si douloureuse pour les catholiques de France ?

En plus de la crise sanitaire, du terrorisme, nous sommes en train de comprendre que, comme catholiques, nous sommes minoritaires en France, et ce n'est pas une mince affaire. Tout au long du XX^e siècle, nous avons repensé notre rapport à la société, acceptant qu'elle ne soit pas structurée par la foi catholique ; mais dans cette société, nous restions largement majoritaires.

Notre théologie et notre spiritualité sont imprégnées de cet ancien état majoritaire. La spiritualité de l'enfouissement, incarnée par Charles de Foucauld et Thérèse de Lisieux, si influents sur le catholicisme français du XX^e siècle, a été pensée dans ce contexte majoritaire. Or tout a changé : qui peut comprendre aujourd'hui, par exemple, de quoi un prêtre-ouvrier est le signe ? Même le concile Vatican II est imprégné de cet ancien contexte majoritaire.

Une partie de notre drame actuel vient du fait que nous n'avons pas encore les cadres de pensée adaptés pour notre nouvelle situation. Les seuls catholiques qui sont à l'aise avec elle sont ceux qui se sont toujours pensés comme minoritaires, les milieux traditionalistes.

Nous vivons cette situation minoritaire depuis déjà quelques décennies. Il ne semble pourtant pas y avoir de lieu où les chrétiens pensent et travaillent sur le sujet ?

Si c'est le cas, nous n'en voyons pas encore les fruits, mais ce n'est pas surprenant : la situation est difficile, et il faudrait la penser avec infiniment moins de théologiens que dans les périodes précédentes, du fait de la diminution des vocations de prêtres.

Comme le remarquait récemment Olivier Roy, au XX^e siècle, le grand effort du catholicisme pour entrer en dialogue avec la modernité s'est heurté à une mauvaise surprise. Alors que nous pensions, avec le concile Vatican II, avoir fait le gros du travail, en réconciliant l'Église et la modernité politique et sociale, la modernité a précisément basculé dans une seconde phase : celle de la libéralisation des conduites sexuelles. En l'espace de quelques années, sur ces sujets, la morale commune, comme la morale bourgeoise, s'est détachée de la morale chrétienne. Jusque-là, croyants ou non-croyants vivaient peu ou prou de la même façon. Soudain, les catholiques doivent apprendre à trouver leur place dans une société pluraliste dont leur foi n'est plus la référence, même implicite. C'est un chantier immense, et forcément un peu douloureux !

Que voyez-vous comme pistes possibles pour mieux vivre en tant que catholique dans nos sociétés contemporaines ?

Ce n'est pas tout à fait la première fois que nous faisons l'expérience, même en Occident, de cette situation minoritaire dans une société pluraliste. Jusqu'à la fin du IV^e siècle, les chrétiens ne sont qu'un élément de la société antique. Relisons donc les textes dans lesquels les chrétiens pensaient leur place dans cette société, à commencer par la lettre à Diognète. Un auteur chrétien anonyme de la fin du II^e siècle y explique que les chrétiens ne doivent pas chercher à former un peuple à part, avec ses lois et ses coutumes propres, à l'écart du monde, mais qu'ils doivent être pour le monde ce que l'âme est pour le corps. Être l'âme du monde d'aujourd'hui, ce n'est pas une petite mission !

Vous évoquiez tout à l'heure les déchirements entre catholiques français. Pourquoi les débats actuels dans l'Église sont-ils si vifs ?

Sortir de l'idéal de chrétienté nous oblige à reprendre l'éternel débat entre la nature et la grâce, la grande question autour de laquelle s'est déchiré l'Occident chrétien, depuis Augustin et Pélage, jusqu'à Luther et au jansénisme. Cet idéal reposait sur l'idée que, si l'on ordonne la société aux principes chrétiens, tout le monde y gagnerait car ils correspondent à ce qui est naturel. Suivant Henri de Lubac et son travail sur la grâce, des courants théologiques récents – comme ceux des Américains Stanley Hauerwas ou William Cavanaugh – envisagent davantage l'investissement des catholiques dans la société à partir de la célébration de l'Eucharistie. En schématisant beaucoup, les chrétiens ne doivent pas être à leurs yeux les rappels de l'ordre naturel, mais plutôt des agents de la grâce. Le problème est que ce débat, porté par des Américains et pensé dans le contexte américain de communauté, n'arrive pas dans un ciel sans nuage, bien au contraire.

Le travail théologique reste à faire pour le contexte français, et il faut le mener sur un terrain miné. Qui a raison entre ceux qui tiennent à célébrer l'Eucharistie coûte que coûte pendant le confinement et ceux qui veulent d'abord protéger les personnes âgées ? Nous sommes incapables de le dire parce que nous n'avons plus de doctrine implicite définissant notre rapport au monde. Tous nos anciens clivages jouent à plein et empêchent de réfléchir sereinement et collectivement.

Comment vivre cette période de manière à peu près apaisée ? Votre expérience de chrétien « minoritaire » en Égypte vous y aide-t-elle ?

Je n'ai de leçons à donner à personne, dans une période difficile où chacun fait ce qu'il peut. Mais des âpres débats qui ont notamment marqué le second confinement, nous ne sortirons que par le haut, en nous posant les bonnes questions. En revenant de nouveau à Diognète, par exemple : comment pouvons-nous être l'âme d'un monde traversé par l'angoisse, la maladie et la misère ? Si nous adoptons cette perspective, bien des débats récents (faut-il privilégier la messe ou la charité, par exemple) nous sembleront totalement dénués de sens.

Frère Adrien Candiard - Pourquoi lui ?

Des livres de spiritualité à la fois intelligents et destinés au grand public, qui se vendent comme des petits pains ? Cela existe : ils sont signés par le frère Adrien Candiard. Ce jeune dominicain qui vit et travaille au Caire s'est successivement penché sur la notion de tolérance, sur l'espérance, la liberté intérieure et, tout récemment, le fanatisme (Du fanatisme. Quand la religion est malade, Cerf, 2020).

Capable de dialoguer avec les spécialistes, musulmans ou non, de l'islam médiéval comme de discuter foi et religion dans les grands médias non confessionnels, cette tête bien faite sait jouer sur de nombreux tableaux. Cette drôle d'année 2020 qui s'achève était une excellente occasion de le rencontrer et de le questionner (à distance) sur son itinéraire, de la politique à la religion, et sur son regard, jamais complaisant, sur l'avenir du christianisme.



**Si vous avez reçu cette newsletter par un proche, un ami
et que vous souhaitez dorénavant la recevoir directement
dans votre boîte mail,
merci de vous inscrire à la newsletter
en envoyant un mail à paroisse.epinal@wanadoo.fr**